



MON QUARTIER



Le journal du Conseil de quartier n°1
Croulebarbe

ÉDITO

De passage à Paris, un représentant de la Mairie de New York, s'est étonné, admiratif et un peu envieux, du nombre de boutiques qui apportent couleurs, animation et plaisir dans les rues de Paris.

Le quartier Croulebarbe n'est pas en reste : beaucoup de vitrines très variées égalaient nos rues. En recensant les cafés pour notre dernier numéro, nous avons pu voir combien nos boutiques évoluent, répondent à nos nouveaux besoins, aux tendances récentes.

D'autres changements se produisent dans le quartier : implantation d'un pavillon de compostage, tri sélectif, rues aux écoles, qui s'adaptent aux nécessités écologiques actuelles.

La culture est toujours bien vivante avec le Ciné-Rencontres qui a fait sa rentrée à l'Hôpital Broca. Par ailleurs, une nouvelle librairie s'est installée en haut de l'avenue des Gobelins : de quoi compléter géographiquement l'offre de nos deux autres librairies de la rue Vulpian et du boulevard de Port-Royal.

F. B.

DE BONNES NOUVELLES DU RECYCLAGE DES DÉCHETS ALIMENTAIRES

Ajout de bacs aux stations de déchets alimentaires appelées Trilib'

400 bornes Trilib' existent dans Paris. Chaque Trilib' a été équipé avant l'été d'un module marron de tri des déchets alimentaires. Dans le quartier, reste la zone blanche « Champ de l'alouette/métro Glacière » signalée au printemps. L'objectif est de trier et de collecter les déchets en vue de produire du biogaz, utilisable comme combustible.

Les informations sont disponibles, y compris la carte des 8 Trilib' implantés à Croulebarbe et de 5 autres situés dans les quartiers limitrophes sur **Comment trier ses déchets alimentaires à Paris ?** - Ville de Paris.

Les sacs en plastique dits recyclables ou compostables ne le sont pas toujours totalement : ils doivent alors être extraits par les équipes de méthanisation. Cette extraction peut être imparfaite et du plastique peut se retrouver dans le résultat final. Il est possible, comme stipulé sur les bacs, de jeter ses déchets en vrac, l'idéal étant de disposer d'un contenant type « bio seau », à utiliser sans sac et à nettoyer régulièrement. Si vous utilisez un sac, la solution est d'ouvrir et de vider le sac dans le bac des déchets alimentaires puis de le jeter dans le bac jaune d'à côté. L'essentiel est de trier ses déchets alimentaires et de les déposer dans le bac !



Espace de compostage/jardinage de quartier sur la placette Arago-Broca

L'acte de propriété de la placette Arago par la Ville de Paris est enfin arrivé ! L'exploration du sous-sol par caméra montre une ancienne cave maçonnée, non une carrière. A priori, il y aura donc moins de frais de comblement et le permis pourrait être rapidement délivré. De plus, l'analyse de la terre exigée par la Direction de la transition écologique et du climat confirme la compatibilité avec le jardin partagé.

Les prochaines étapes seront donc :

révision budgétaire au regard des évolutions du projet et des coûts actuels ; convention de mise à disposition pour le compostage/jardinage entre la mairie et la future association ; réunion tripartite (Mairie de Paris, Mairie du 13^e, Compos'13, architecte) prévue fin 2024.

La prudence reste de rigueur, compte tenu des rebondissements passés, mais les travaux pourraient commencer au printemps 2025.

F. H. & N. A.

LES «RUES AUX ENFANTS» EN FÊTE

Depuis quatre ans, la municipalité parisienne a fait le choix d'apaiser les circulations et de végétaliser aux maximum les abords des écoles. Ainsi, deux cents « rues aux écoles » ont été réalisées ou sont en travaux. Dans notre quartier, c'est lors de la concertation « embellir votre quartier » de 2023 que les habitants ont fait émerger le projet d'aménager plusieurs rues dans ce sens.

Trois projets ont été retenus : la rue Corvisart, sur la partie allant du Collège-Lycée Rodin à l'école Paul Gervais ; la rue Saint-Hippolyte, devant le site René-Cassin de l'Université de Droit ; et la rue Croulebarbe sur sa partie haute, devant l'école maternelle

À l'issue de plusieurs réunions de présentation, les travaux ont été engagés pour les rues Corvisart et Saint-Hippolyte et une expérimentation de fermeture au transit automobile a été mise en place pour la rue Croulebarbe, en attendant le choix d'aménagement (circulation réduite ou piétonisation ?).

C'est devant cette dernière école que les parents d'élèves ont participé à la première « Fête des rues aux enfants », organisée sur de nombreux espaces publics libérés, le samedi 28 septembre dernier. Goûter participatif, ateliers et jeux animés par les parents ont égayé la rue tout l'après-midi, dans un moment de convivialité entre riverains, appelés à exprimer sur des petits papiers leurs envies pour la rue...

A. B. & C. S.B.



DU CÔTÉ DE BROCA

Le dimanche 22 septembre fut un jour festif à l'Hôpital Broca. L'association VMEH (Visite des Malades en Établissements hospitaliers) avait organisé, en partenariat avec le service culture et animation de l'hôpital, un grand vide-grenier dans le hall.

Vêtements, objets, vaisselle : de quoi faire le bonheur des acheteurs qui ont eu plaisir à donner une seconde vie à ces souvenirs tout en faisant une bonne action.

En effet, les recettes ont servi à l'achat d'une belle machine à café à grains, permettant de transformer chaque pause-café des patients en plaisir raffiné et gourmand.

Par ailleurs, en ce même dimanche, Broca avait ouvert ses portes au public dans le cadre des Journées du Patrimoine ; ce fut l'occasion de rencontrer les habitants du quartier et de créer un moment de convivialité autour de la culture. Ainsi, chacun a pu redécouvrir l'histoire de ce bâtiment et les vestiges du couvent des Cordelières, au travers d'écrits des patients, grâce à la compagnie Pièces Montées...

M. B. & C. L.



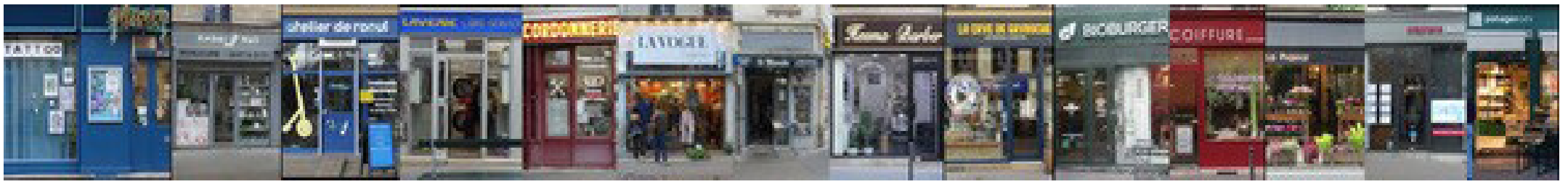
«LES CARACTÈRES» : UNE NOUVELLE LIBRAIRIE BIEN VIVANTE

Alors que la FNAC a fermé ses portes depuis plusieurs années place d'Italie, c'est avec beaucoup d'impatience et de joie que les habitants de notre quartier ont vu, en haut de l'avenue des Gobelins, se remplir les étagères de ce lieu consacré au livre. À la place d'un magasin de vêtements, Gaëlle Lassé et Émilie Barian, toutes deux venues du monde de l'édition, ont ouvert un bel espace dans lequel on pénètre avec le désir d'aller toujours plus loin, de table en table. Elles ont eu le souci de répondre aux goûts des habitants en leur présentant les livres d'actualité, tant dans le domaine du roman que dans ceux des sciences humaines ou de la poésie. Elles ont aussi consacré, en vitrine comme dans le magasin, une belle place aux livres pour la jeunesse et aux bandes dessinées. Si on ne trouve pas l'ouvrage désiré, on peut le commander et le recevoir dans les meilleurs délais. Comme en témoigne l'animation d'un samedi après-midi, la librairie a déjà trouvé son public, cela d'autant plus que nombre de livres sont présentés avec des commentaires précis et stimulants qui invitent à la découverte. Chaque jeudi, des signatures sont organisées pour permettre de rencontrer des auteurs (Gregory Cingal, Gwenaëlle Aubry, Aude Wilhelmy parmi les plus récents). Cette ouverture vient utilement compléter les offres des autres librairies de notre quartier, « Les Oiseaux rares » et « Vocabulaire ».

Lisons bien!

F. G.





Montage-photo : Jean-Pierre Bon

NOUVELLES PRATIQUES SOCIÉTALES

Des commerces disparaissent, quand d'autres apparaissent ; certains sont controversés. Le téléphone portable, qu'il doive son succès aux nouveaux besoins de l'époque ou qu'il crée lui-même ces besoins, génère un fort impact environnemental et des effets secondaires non négligeables. De même pour les nouvelles mobilités, comme les vélos ou les trottinettes, qui créent un gain de temps et, sauf pour les machines électriques, ne polluent pas. Pourtant, elles provoquent de nombreux accidents. Quant à la cigarette électronique, introduite en 2005 à titre de substitut nicotinique à la cigarette, elle voit son efficacité mise en doute par les médecins en raison d'effets secondaires.

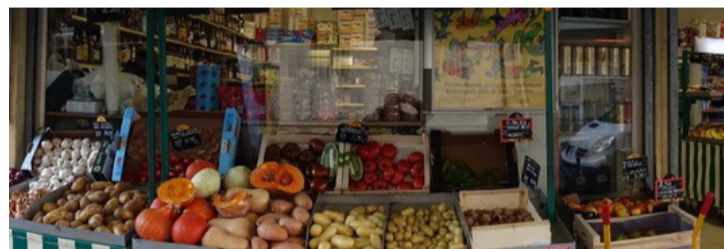
D'autres apparaissent plus nettement comme des facteurs d'amélioration de la vie quotidienne : les laveries, par exemple, sont en plein essor grâce à leur commodité d'usage et à la possibilité d'éviter d'avoir chez soi un appareil encombrant. Les services à la personne proposent diverses prestations régulières ou espacées, assurées par des organismes aux statuts différents : agrément obligatoire pour bénéficier d'avantages sociaux et fiscaux.

D'autres établissements prolifèrent : ce sont les centres de santé. Leur activité remonte au début du XX^e siècle. Ils accompagnent l'évolution des politiques médico-sociales successives pour dispenser une qualité de soins en considérant le patient dans sa globalité sociale et environnementale. Leurs missions sont définies en fonction des besoins croissants : remédier aux difficultés d'accès aux soins d'un public précaire et compenser des inégalités. Ils sont gérés par divers organismes à but non lucratif et s'articulent avec les autres institutions sanitaires. Actuellement, ils remédient grandement à la pénurie de médecins de ville.

Toutes ces nouvelles pratiques soulèvent des interrogations. Le vieux paysan chinois du conte invite à ne pas s'enfermer ni s'isoler dans une pensée binaire. Aux questions pressantes de ses voisins concernant les événements de sa vie, il répond en les questionnant : « Est-ce une chance ou une malchance, qui peut le savoir ? » ou encore : « Est-ce un bien, est-ce un mal ? ». Il laisse ainsi à la pensée la possibilité de se déployer.

C. S.B.

L'HEURE DES COURSES



Lorsque l'on feuillette d'anciens livres de photos de notre quartier, on est étonné du nombre de boulangeries et de boucheries qui existaient encore vers 1950 : quasiment une à chaque carrefour.

Beaucoup de ces boulangeries ont fermé dans les années soixante, époque du « Le pain fait grossir ». Elles ont souvent été remplacées par des boutiques de photocopies. Les plus petites boucheries ont fermé, elles aussi, pour laisser place à des lavomatics, telle la boucherie chevaline de Gaston, rue Léon-Maurice Nordmann. Jusqu'aux années quatre-vingts, Gaston distribuait des tranches de saucisson aux enfants à la sortie de l'école...

Les petites épiceries familiales qui foisonnaient ont souffert de l'expansion des hypermarchés de la proche banlieue. Certaines ont survécu grâce à la présence assidue de nos épiciers maghrébins, mais les hypermarchés ont finalement compris l'intérêt des magasins de proximité et on a vu fleurir des supérettes de toutes enseignes, auxquelles se sont bientôt ajoutés les magasins bio.

La dernière poissonnerie du quartier a fermé au début du siècle.

L'épidémie de COVID a entraîné un nouveau mode de consommation : livraisons et *click and collect*. Ainsi, des livreurs pressés parcourent nos rues, cherchant l'adresse, le code, pour approvisionner le client au plus tôt. Espérons que cette nouvelle mode n'entraînera pas la fin des étals colorés et des vitrines alléchantes qui agrémentent nos rues.

F. B.

«IL FAUT QUE TOUT CHANGE POUR QUE RIEN NE CHANGE»



Chacun a en mémoire cette phrase extraite du *Guépard*, publié par Lampedusa en 1958 et adapté au cinéma par Visconti en 1963. Notre quartier, comme la plupart des quartiers de Paris, a subi des évolutions perceptibles par les anciens occupants, tant au plan des paysages que des mobiliers urbains ou des commerces.

Au début des années 2010, France Télécom, pour respecter une obligation de service public, avait implanté massivement à Paris plusieurs milliers de cabines téléphoniques qui fonctionnaient par carte ou par pièces. Mais en 2016-2017 ces cabines ont disparu, suite à leur moindre usage, à la baisse de leur rentabilité et à l'apparition des téléphones mobiles. Actuellement, il n'en existe plus qu'une seule en Alsace et quelques-unes dans les Territoires d'Outre-Mer. Le poste de la rue Corvisart a même été fermée récemment en faveur de bureaux de poste plus éloignés...

La vente des journaux ayant diminué au profit des éditions numériques, leur distribution s'est raréfiée et s'est concentrée dans quelques kiosques modernisés, comme celui situé près de la station de métro Glacière, et dans les librairies/papeteries, par exemple sur le boulevard Blanqui ; quant aux journaux d'information gratuits tels que *20 Minutes*, *Direct Matin* ou *Métro*, ils sont distribués devant les stations ou déposés dans le métro-même.

Face à la désaffection pour l'utilisation dans Paris de la voiture individuelle, de nombreux garages et des points de distribution de carburants automobiles ont également disparu de notre quartier. Le garage Citroën de la rue des Cordelières, par exemple, a été transformé en immeuble d'habitation.

Et que sont devenus tripiers, bouchers et poissonniers ? Heureusement, ils subsistent encore sur les marchés, zones très actives et hauts-lieux de convivialité, comme celui du boulevard Blanqui, ainsi que dans les centres commerciaux et les galeries marchandes, contribuant ainsi à faire perdurer l'esprit du quartier.

P. C.

OÙ ÊTES-VOUS, PARURES DÉSIRÉES ?



Êtes-vous nostalgique du lèche-vitrines, devenu plus tard *shopping* ? C'est vrai que depuis l'apparition de nouvelles pratiques de consommation, instillées par les confinements puis insidieusement installées dans notre paysage urbain, il n'y a plus grand chose à lécher ni à *shopper*. Les vitrines se sont tuées, remplacées par des locations saisonnières, ou par rien... Toutes celles que la fringale de la fringue taraudait sont donc contraintes à aller voir ailleurs ou sur Internet, et c'est là que la rue reprend ses droits : magasins perdant leur fonction première et devenant points de dépôt ou de réception des colis, retoucheurs pour ajuster des vêtements jamais essayés donc approximatifs, friperies, boutiques de mode *vintage*, commerces de seconde main, censés être plus accessibles mais qui laissent la cliente potentielle brasser sa solitude dans des bacs anonymes où s'entassent des lambeaux de rêves silencieux.

En parallèle, les coiffeurs pour hommes se multiplient, souvent nommés « barbiers », des tatoueurs s'adressent aux « jeunes » qui souhaitent se réapproprier leur corps, des ongleries proposent aux femmes des griffes aussi bariolées qu'artificielles, affirmant ainsi un culte du corps genré et quelque peu narcissique. Quant aux salons de massage, leur implantation, qui frôle l'invasion (plus de 370 à Paris et pas moins d'une dizaine à Croulebarbe), laisse perplexe.

Alors, on positive ? Si les « parois verticales » de l'espace public souvent nous déroutent ou nous déçoivent, il reste la rue, les places et tous ces recoins de plus en plus arborés qui nous appartiennent, à nous citoyens du quartier. Et si la flânerie devenait rencontre, échange ou rêverie ?

L. M.

DARK STORES ET NOUVELLE ÉCONOMIE

La révolution numérique et la crise sanitaire ont modifié nos modes de consommation : changements comparables à la révolution des grandes surfaces dans les années soixante.

Des *start-up* se sont engouffrées dans le secteur de la « logistique du dernier kilomètre », proposant aux clients de véritables épiceries virtuelles avec livraisons à domicile rapides et peu onéreuses.

Pour assurer les commandes, ces entreprises ont investi dans des *dark stores*, magasins sans clients implantés dans de petites surfaces comme des parkings ou d'anciens locaux commerciaux. Ces créations profitaient d'un flou juridique sur leur qualification : magasins ou entrepôts ? Concurrençant le commerce de proximité, ce type d'activité a très vite généré des nuisances : circulation de camions dans de petites rues, bruit et va-et-vient dangereux de livreurs qui attendaient, souvent jusque tard dans la soirée, les commandes devant le site. L'un des leaders du secteur s'étant installé dans d'anciens bureaux et parkings, rue des Tanneries, les signalements des habitants se sont multipliés.

La Ville de Paris s'est alors saisie du dossier, demandant au Conseil d'État de statuer sur la qualification juridique de ce type de commerce afin de prendre des mesures de mise en conformité avec le Plan Local d'Urbanisme. Le juge a finalement considéré, en avril 2023, que ces établissements étaient des entrepôts, ce qui a permis à la Ville de lancer des procédures.

Pendant la durée de l'instruction, c'est finalement la situation économique qui a eu raison de ce secteur : faible rentabilité et question du statut des livreurs ont conduit ces entreprises à la faillite ou à la fermeture, comme celle de la rue des Tanneries.

A. B.

CINÉ-RENCONTRES

Prochain Ciné-rencontres le :
Mercredi 4 décembre à 14h00



Rédacteurs :
Natalia Aleksandrova, Mohamed Bentayeb, Arnaud Blesse, Françoise Bon, Pierre Coryn, Françoise Gevrey, Françoise Hamel, Claire Louison, Luce Mondor, Claire Stoloff-Beauchamps

Contributeurs :
Jean-Pierre Bon, Laetitia Charissoux, Pierre Deblock, Abigail Nunes

Conception graphique : Sara Khanich, Luce Mondor

ÉCRIVEZ-NOUS !

Conseil de quartier n°1
Croulebarbe
Mairie du 13^e
1 place d'Italie
75 634 Paris Cedex 13
www.mairie13.paris.fr